

TALENTS ET VOCATIONS

Les casques blancs

Je suis vieux.

Je n'en tire pas de gloire.

Je n'y ai aucun mérite. Il m'a suffi d'attendre, et ce n'est pas très long.

Pourtant certains souvenirs paraissent appartenir à ma vie antérieure.

Mais c'est une affaire entre ma mémoire et moi. Elle ne concerne pas les autres.

Ce qui les concerne, par contre, et que je leur reproche, c'est une façon de me parler.

Oh, très poliment, très gentiment, mais avec un mot qui revient comme une ritournelle.

« Vous avez *encore* de beaux cheveux », dit ma coiffeuse.

« Vous bêchez *encore* votre jardin », dit le voisin.

« Tu lis *encore* sans lunettes », dit mon amie.

« Vous conduisez *encore* votre voiture », dit le garagiste.

Pourquoi pas, tant qu'ils y sont : « Vous êtes *encore* en vie » ?

Car c'est ce que j'entends derrière cette surprise qui se veut aimable.

Ce n'est pas l'évocation du grand départ qui me déprime. Je l'accepte.

Mais cette conviction que vieillesse est synonyme pour certains de décrépitude, de délabrement, d'abandon.

Comment le « troisième âge » aurait-il du courage s'il est admis que pour lui, tout est ruine et qu'un pan de mur encore debout est un miracle à saluer ?

Sachez, vous qui me parlez gentiment, que j'ai le cœur *encore* rempli d'espoir, la tête *encore* pleine de projets,

... et que mon *encore* à moi ne signifie pas ce qui reste d'hier, mais ce que j'attends de demain.



Peinture à l'encre de Jinmei Xian

Texte collectif écrit lors d'un stage de retraités centré sur l'exercice de la mémoire

transmis par Maurice DELAIGUE